

PLOUTARCHOS, n.s.

Scholarly Journal of the
INTERNATIONAL PLUTARCH SOCIETY

Plutarchus



Plutarchus ein natürlicher maister vnd außspracher der geschichtschreiber an gepie-
ter vñ anrichter des kaisers Craym ist zu diser zeit an sinne vñ miferkeit in gantz
würdigkeit in fast großer achting gewest. von dem Dolicates in sein vñ in gantz
Plutarchus der natürlich maister ist in dem heiligthumb schen der streit in de woort
ten lautter vñ freylich vnd in dem heiligthumb schen der streit in de woort
gewest das er leichtlich ein gepiecer des kaisers hat migen erkant werden willfret
chus ter funden fleiß dem kaiser seuen unger vñ der vnderhanen nemlich vñ Plutar-
digkeit. sein selbs erfarnheit. der ambaleter man gar vil lischer von mancherley materien vñ
sachen in kriechischen vñ lateinischen gesung gar trefflich beschriben vñ mit feine
kapffheit bey Craymo angenehme begabung erlangt.

VOLUME 4 (2006/2007)

UNIVERSITY OF MÁLAGA (SPAIN)
UTAH STATE UNIVERSITY, LOGAN, UTAH (U.S.A.)

NOTES

CHRISTOPHE CHANDEZON
Université Montpellier III
Plutarque et Chéronée
Notes de lecture d'un historien

1. *Autour de l'histoire de Damôn de Chéronée* (Cimon, 1, 1-2, 2)

Cet incident, survenu à Chéronée au début du I^{er} s. av. J.-C., a été choisi par Plutarque pour introduire le couple *Cimon-Lucullus*. Il lui a été inspiré d'abord par le désir de témoigner de la gratitude que les Chéronéens devaient au Romain et qui s'était déjà matérialisée par l'érection d'une statue sur l'agora de leur cité. Le récit de Plutarque met en scène un jeune Chéronéen de bonne famille, Damôn dit aussi

Péripoltas, qui tue le commandant d'une cohorte romaine hivernant à Chéronée parce que celui-ci le poursuivait de ses assiduités. La cité, par crainte des représailles de Rome, désavoue Damôn et ses complices et les condamne à mort. Ils échappent à la sentence en assassinant les magistrats de Chéronée et partent se cacher dans l'arrière-pays où ils vivent de brigandages. Lucullus détourne la colère des autorités romaines de Chéronée en montrant qu'elles avaient réagi comme il convenait. Pourtant l'affaire n'est définitivement réglée que lorsque Damôn est attiré dans un piège par les autorités civiques qui le nomment gymnasiarque puis l'assassinent alors qu'il était en train de s'oindre d'huile dans le *py rater ion*, c'est-à-dire l'étuve du gymnase¹. L'édifice, hanté par le fantôme de

¹ R. GINOUVÈS, *Balaneutikè. Recherches sur le bain dans l'Antiquité grecque* (BEFAR 200), Paris, 1962, pp. 136-138, pour le sens de ce mot. Le passage de Plutarque est la seule mention que nous possédions de l'existence d'un gymnase à Chéronée, qui ne fait par ailleurs aucun doute. Aucune autre source écrite, inscriptions comprises, ne vient compléter Plutarque sur ce point. L'information qu'il donne (Cimon, 1, 8) sur les voisins qui continuent à constater des phénomènes

Damôn, est muré, mais les phénomènes fantastiques continuent jusqu'à l'époque de Plutarque. Orchomène, l'une des cités voisines de Chéronée, avec laquelle elle ne s'entendit pas toujours bien, cherche en vain à ranimer le ressentiment de Rome contre les Chéronéens et leur intente un procès devant le gouverneur de Macédoine qui tourne finalement à l'avantage de Chéronée.

Les sources qu'utilise ici Plutarque sont sans doute essentiellement locales et orales et la remarque qu'il fait sur la perpétuation des apparitions fantomatiques jusqu'à son époque suffit à montrer que le souvenir de l'événement s'est transmis dans la population, sans doute au prix de déformations importantes. Cette transmission explique aussi les difficultés historiques que pose le récit. La date des événements ne peut guère être déterminée que par la présence d'une cohorte romaine (*speira*) à Chéronée et par l'intervention de Lucullus. Le plus probable est que l'on est au moment où la première guerre mithridatique entraîne d'importants passages de troupes romaines dans la région, donc entre 88 et 86 av. J.-C. Une inscription de Delphes qui conserve un décret de Chéronée de cette époque montre justement les risques que les cantonnements de troupes

romaines faisaient peser sur la population locale³. L'histoire de Damôn comporte en outre une difficulté chronologique notable qui tient à la durée des événements, comme on l'a souligné récemment. De combien de temps l'assassinat de l'officier romain est-il séparé de la mort de Damôn ? La tendance est certes de considérer que les événements ne s'étalent que sur quelques mois. Pourtant Plutarque dit que le Romain fit la cour à un Damôn « qui sortait à peine de l'enfance » (ἀρτι την παιδικήν ηλικίαν παρηλαχόντος, *Cimon*, 1, 3), que ses camarades étaient des *néoi*, ce qui leur donne une vingtaine d'années (*Cimon*, 1, 2). Tout indique donc que Damôn avait environ vingt ans au début de l'histoire. A la fin, par « des ambassades et des décrets pleins de bienveillance », les Chéronéens attirent Damôn en ville et le nomment gymnasiarque, fonction que les cités grecques n'octroient qu'à des hommes de plus de trente ans, afin que la classe d'âge à laquelle ils appartiennent les distinguent nettement des simples usagers du gymnase qui, pour l'essentiel, ont entre 18 et 30 ans⁴. Si, sur ce point, la cité de Chéronée n'a pas dérogré aux usages, il faut alors supposer que l'affaire Damôn ne s'est réglée que dans les années 70 av. J.-C., bien après qu'elle a débuté.

étranges dans l'étuve de Chéronée montre que le gymnase se trouvait en ville, et non au débouché sur la plaine de la vallée de Lykouressi, donc au-delà de la nécropole orientale de Chéronée, comme G. SOTIRIADIS, *MDAI(A)*, 30 (1905), p. 119-120, l'avait suggéré.

- 2 Le grec *σπείρα* est normal dans les sources littéraires pour *cohors* tandis que *κοόρη* n'apparaît que dans les inscriptions : H. J. MASON, *Greek Terms for Roman Institutions. A Lexicon and Analysis*, Toronto, 1974, p. 163.
- 3 M. HOLLEAUX, *Études d'épigraphie et d'histoire grecque*, I, Paris, 1968, p. 143-163 et pi. IV (« Décret de Chéronée relatif à la première guerre de Mithridate », article publié en 1918).
- 4 PH. GAUTHIER & M.B. HATZOPOULOS, *La loi gymnasiarchique de Béroia*, (Mélétémata 16), Athènes, 1993, p. 50.

L'histoire de Damôn de Chéronée n'avait guère attiré que l'attention des commentateurs de Plutarque jusqu'à ce que John Ma l'utilise comme un révélateur des tensions historiographiques qui opposent les spécialistes du monde grec. Depuis, ce passage de Plutarque a fait l'objet de plusieurs autres études, toutes conduites dans une perspective historique, et qu'il nous a semblé intéressant de réunir ici, en espérant peut-être susciter une étude littéraire de cette histoire, laquelle apporterait sans doute des éléments nouveaux pour nourrir et prolonger la réflexion historique.

- 1) John MA, « Black Hunter Variations : I, Damon le chasseur noir (Plutarque, Cimon, 1-2). II, Damon of Chaironeia : A Historical Commentary (Plut. *Kim.* 1-2). III, Damon of Chaironeia : Battlelines », *PCPhS*, 40 (1994) 49-80.

John Ma propose d'abord deux lectures opposées de l'histoire de Damôn. La première est rédigée en français et analyse le texte selon la grille du chasseur noir de Pierre Vidal-Naquet. Damôn est le type même du « chasseur noir », c'est un jeune qui passe d'une classe d'âge à l'autre, ce qui se traduit par une remise en cause des structures civiques prenant la forme d'un rite d'inversion. Son aventure le conduit dans les marges de la cité : en se barbouillant le visage de suie pour accomplir le meurtre de l'officier romain, lui et ses compagnons se conforment à la tradition. Seule la réintégration finale s'écarte du schéma et aboutit à un échec : Damôn se révèle incapable de rentrer dans la cité⁵.

La deuxième analyse, en anglais cette fois, adopte la forme d'un commentaire historique,

qui suit étroitement le texte et vise à la rapprocher du reste de la documentation et des travaux scientifiques. On aboutit ainsi à l'énumération systématique de toute la littérature secondaire que peut évoquer tel mot ou telle expression, ce qui, loin d'améliorer la compréhension globale du passage de Plutarque, ne fait guère que disperser l'attention.

La troisième partie de l'étude de John Ma tire les conclusions méthodologiques des deux précédentes et souligne combien les historiens du monde grec sont tiraillés entre deux façons très différentes d'analyser le passé. Elle les appelle à refuser de choisir et de se ranger dans une école plutôt que dans une autre.

- 2) Christopher S. MACKAY, « Damon of Chaeronea : the Loyalties of a Boeotian Town during the First Mithridatic War », *Klio*, 82 (2000) 91-106.

L'histoire de Damôn est ici considérée comme révélatrice des tensions politiques intérieures qui affectent les cités béotiennes pendant la première guerre mithridatique. Elle est située pendant l'hiver 88-87. Damôn incarne la tendance anti-romaine au sein de la cité : les débuts de son aventure sont vus comme une tentative pour débarrasser la cité des quelques troupes romaines qui l'occupent et des notables locaux qui soutiennent Rome au moment où Mithridate semble sur le point de l'emporter. Cette insurrection anti-romaine échoue dans un premier temps. Mais le rappel des soldats romains par Sylla au moment du siège d'Athènes laisse le champ libre à Damôn. Son rappel comme gymnasiarque résulte de ce revirement local. La chute d'Athènes met un terme à la phase

⁵ P. VIDAL-NAQUET, *Mémoires*, t. 2 (*Le trouble et la lumière, 1955-1998*), Paris, 1998, p. 228, note avec intérêt ce travail de John Ma auquel les auteurs des autres articles sur Damôn n'ont pas accordé assez d'attention.

anti-romaine de l'histoire de Chéronée et la mise à mort de Damôn devenu l'incarnation de ce bref épisode politique traduit le retour des partisans de Rome au pouvoir⁶.

- 3) J. THORNTON, *Lo storico, il grammatico, il bandito. Momenti della resistenza greca all Imperium romanum*, Catane, 2001, 215-247 (« Banditismo sociale in Beozia nel I secolo a.C. »).

Par opposition à l'interprétation de Mackay, Thornton se refuse à lire l'histoire de Damôn comme une manifestation immédiate et claire des tensions politiques internes que l'impérialisme romain a fait apparaître dans les cités de Béotie, car l'affaire est d'abord une affaire privée. Son analyse n'en tourne pas moins autour du problème des réactions grecques face à la conquête romaine en appliquant au cas de Damôn le modèle du banditisme social élaboré dans les années 1950 par Hobsbawn pour l'époque moderne. Par son action, le bandit social exprime le refus d'un ordre imposé par les élites et traduit le malaise collectif du peuple. Ici ce malaise tient au refus du pouvoir de Rome par les couches les plus modestes de la population grecque. Damôn se révolte à la suite d'une injustice qui lui a été faite et il ne tombe que par une trahison. Thornton reconnaît cependant que tous les éléments du modèle d'Hobsbawn, par ailleurs objet de contestations fondamentales, ne se retrouvent cependant pas dans l'affaire Damôn

- 4) Carlo FRANCO, «Anni difficili. Plutarco e Damone di Cheronea (Cim. 1-2.2) » in

B. Virgilio (éd.), *Studi ellenistici*, XV, Pise, 2003, 191-213.

Ici, l'analyse tend à réduire la place du contexte international et la portée anti-romaine de l'événement. L'histoire de Damôn est d'abord vue dans un contexte privé de violence sexuelle où le fait que le soupirant assassiné soit un Romain et un occupant n'est que secondaire. Grâce à Lucullus, les événements ne dégénèrent pas à l'échelon international dans le sens que l'on aurait pu craindre, mais prennent la forme d'une longue discorde civile (*stasis*). Franco remet plusieurs aspects de l'histoire en question. Retenons-en un exemple : l'élection de Damôn comme gymnasiarque, selon les habitudes des cités grecques, se conçoit difficilement si Damôn n'avait pas eu au moins trente ans (cf. ci-dessus).

Les mésaventures de Damôn sont d'abord un événement local auquel aucune autre source ne fait allusion et l'attachement de Plutarque à sa petite patrie est l'une des explications de ce récit. D'autres passages de son œuvre font référence à l'histoire de Chéronée et aux liens qu'elle entretient à l'occasion avec la grande histoire. Les événements évoqués ne sont toutefois pas également répartis dans le temps. Au contraire, deux phases importantes semblent se détacher nettement de l'ensemble.

Il y a d'abord la période mythique, qui voit la migration des Béotiens partis de

⁶ Signalons aussi le traitement de l'événement par R. M. KALLET-MARX, *Hegemony to Empire. The Development of Roman Imperium in the East from 148 to 62 B.C.*, Berkeley-Los Angeles, 1995, p. 279-282, qui note surtout que le problème a été réglé par les autorités chéronéennes, alors même qu'il y était question de la mort d'un Romain, et que cela est révélateur du manque de moyens de Rome en Orient.

Thessalie pour s'installer dans le pays de Cadmos. Damôn est justement un descendant du devin Péripolitás qui accompagnait le roi Opheltas et son peuple à leur passage de Thessalie dans le pays de Cadmos. La future Chéronée est la première cité où ils s'installent (*Cimon*, 1, 1)⁷. À l'époque de Thésée, le territoire de Chéronée a aussi vu la défaite d'une partie des Amazones au bord de la rivière Thermôdon. Plutarque l'identifie à un affluent du Céphise béotien qui portait le nom d'Haimôn à son époque et dit clairement qu'il s'agit d'une conjecture personnelle ; il attribue la métonomiasie au sang des Grecs vaincus lors de la bataille de 338 av. notre ère. Juste après l'arrivée des Béotiens, la future Chéronée reçut d'abord le nom d'Arnè, avant d'être refondée par Chairôn qui déplaça légèrement le site urbain de la pente occidentale de l'Acropole vers sa pente orientale et qui passait donc pour le véritable œciste de la cité. L'agglomération des époques hellénistique et impériale occupait effectivement le sud et l'est de l'acropole, de même que le village actuel sous lequel

les fouilles retrouvent régulièrement des édifices antiques, alors que les rares vestiges mycéniens semblent plutôt se découvrir à l'ouest de l'acropole¹⁰. L'attachement de Plutarque aux premiers âges de sa cité, à son passé le plus lointain et aux récits qui entourent sa naissance se confirme par le nom de Chairôn qu'il avait donné à l'un de ses fils¹¹.

La suite de l'histoire de Chéronée est laissée dans l'ombre. Plutarque ne dit rien de la façon dont elle s'est détachée de la tutelle d'Orchomène au V^e s. av. J.-C. ou de son rôle dans la Confédération béotienne au IV^e s. La bataille de 338 est évoquée de façon relativement brève dans les *Vies* de Démosthène et d'Alexandre et quelques détails topographiques seulement relient l'événement à l'espace chéronéen : un vieux chêne au bord du Céphise, au pied duquel la tente d'Alexandre avait été plantée, le *polyandron* des Macédoniens qui se dressait alors sous la forme d'un cône de terre nue quelques kilomètres au nord-est de Chéronée. Le lion des Thébains n'est même pas mentionné par Plutarque, alors que Pausa-

⁷ Sur ce même épisode, voir Thucydide, 1, 12, 3.

⁸ *Thésée*, 27, 8, et *Démosthène*, 19, 2 (dans *Thésée*, Plutarque renvoie au passage de *Démosthène*). On identifie en règle générale l'Haimôn au ruisseau de Lykouressi. Il s'agit certes d'un petit cours d'eau, mais qui n'est jamais à sec en été. Avec le Céphise, il forme donc la seule rivière pérenne du territoire de Chéronée.

⁹ *De la curiosité*, 1, 515 C. Plutarque donne le titre ὑοικιστής à Chairôn dans *Sylla*, 17, 8. Sur Chairôn et le récit de fondation de Chéronée, voir aussi Pausanias, IX, 40, 5-6.

¹⁰ J. M. FOSSEY & G. GAUVIN, « Les fortifications de l'Acropole de Chéronée » in J. M. FOSSEY & H. GIROUX, *Actes du troisième congrès international sur la Béotie antique*, Amsterdam, 1985, p. 41-77 = *Papers in Boiotian Topography and History*, Amsterdam, 1990, p. 100-124 (ici p. 56 -P- 113).

¹¹ *Consolation à sa femme*, 5, 609 D, mais, sur ce point, le texte résulte d'une correction des manuscrits par Xylander.

¹² *Démosthène*, 19-20 ; *Alexandre*, 9, 2-3.

nias lui consacre un développement¹³. C'est donc avec beaucoup de froideur que Plutarque traite de cet événement qui nous paraît pourtant être le plus important de tous ceux qui se déroulèrent à Chéronée. Les informations sur Chéronée à l'époque hellénistique sont encore moins nombreuses : l'histoire de Damôn nous permet d'apprendre que des Chéronéens ont participé aux combats contre les troupes galates qui envahirent la Grèce centrale en 279-278 et y semèrent la terreur¹⁴ ; la deuxième bataille de Chéronée, en 245 av. J.-C., où les troupes de la Confédération béotienne furent battues par les Étoliens, n'apparaît c[ue de façon très fugace dans la *Vie d'Aratos* .

Les allusions de Plutarque au passé de sa propre patrie ne redeviennent vraiment nombreuses que pour le cours du I^{er} s. av. J.-C., et notamment pour les événements qui vont de 86 à 31. Outre l'histoire de Damôn, on a ensuite le long récit plein de précisions de la bataille de 86 qui vit la défaite d'une armée de Mithridate VI du Pont face aux troupes de Sylla¹⁶. La présentation de cette bataille de Chéronée fourmille de détails, dont l'un rappelle le rôle de deux Chéronéens, Homolôichos et Anaxidamos, dans la victoire romaine

(voir ci-dessous). Plutarque, qui connaissait naturellement le terrain mieux que n'importe quel autre auteur de l'Antiquité, a lié étroitement le déroulement de la bataille à la microtopographie chéronéenne. La victoire de Chéronée ne débarrassait pourtant pas le sol grec des troupes pontiques. Il fallut pour cela une deuxième bataille qui se déroula sur le territoire d'Orchomène de Béotie quelques mois après la première, toujours dans la même année 86. Plutarque en fait un récit beaucoup plus bref où les références à la géographie locale sont plus rares¹⁷. Un souvenir familial vient enfin illustrer le récit de la bataille d'Actium, en 31 av. J.-C. et se rapporte aux préparatifs du combat. Les troupes d'Antoine avaient alors procédé à de lourdes réquisitions et les Chéronéens durent transporter du blé à dos d'homme jusqu'au port d'Antikyra, sur le golfe de Corinthe. Le souvenir de cette période douloureuse s'est transmis à Plutarque par son arrière-grand-père, Nikarchos¹⁸.

Plutarque n'a pas cherché à rapporter une histoire cohérente de Chéronée. La sélection à laquelle il a ainsi procédé rend la répartition chronologique des événements dont il parle intéressante car elle met en lumière la manière dont se structure la mémoire chéronéenne

¹³ Pausanias, IX, 40, 10. Le matériel trouvé dans la fouille du tombeau ne laisse guère de doutes sur son attribution aux Thébains tombés lors de la bataille de 338.

¹⁴ *Cimon*, 1, 2. On sait effectivement que les Béotiens furent nombreux à participer à la défense de la Grèce centrale face aux terribles envahisseurs : Pausanias, X, 20, 3. Sur cet épisode : G. NACHTERGAEL, *Les Galates en Grèce et les Sôtéria de Delphes*, Bruxelles, 1977, p. 140-150.

¹⁵ *Aratos*, 16, 1.

¹⁶ *Sylla*, 15-19.

¹⁷ *Sylla*, 20-21. Le passage topographique le plus intéressant concerne la partie occidentale du lac Copais.

¹⁸ *Antoine*, 68, 6-8. La *Vie d'Antoine*, 28, 3-12, contient une autre anecdote issue de la mémoire familiale, celle qui concerne le médecin Philôtas d'Amphissa à Alexandrie, que Plutarque tient de son grand-père Lamprias.

de Plutarque. Ainsi, le contraste entre la froideur dont il fait preuve en parlant de la bataille de 338 et le traitement narratif de la bataille de 86 appelle une explication. Manifestement, deux temps mémoriels forts émergent chez Plutarque. La naissance mythique de la cité — avec ses phases multiples — est le premier. L'autre se concentre en ce demi-siècle de fer, entre 86 et 31, qui voit l'intégration de Chéronée à une structure politique sur laquelle elle n'a plus aucune chance de peser, l'empire de Rome. La bataille de 86 marque le début d'un monde nouveau, celui dans lequel Plutarque vit encore, alors que la victoire de Philippe II en 338 est morte même dans ses conséquences : la conquête d'Alexandre, les royaumes hellénistiques qu'elle enfanta, tout cela, vers 100 apr. J.-C., est parti en fumée depuis longtemps.

L'une des spécificités de l'histoire de Damôn est justement d'unir le souvenir de ces deux périodes auxquelles Plutarque semble si attaché. Damôn a vécu de manière personnelle le pouvoir de Rome : il l'a refusé et sa vie en a été bouleversée. Mais Damôn était aussi, dit Plutarque en entamant son récit, le descendant de l'un des chefs de la migration fondatrice des Béotiens vers le pays auquel ils devaient donner leur nom.

2. *Plutarque, sa famille, la bataille de 86 et une inscription de Chéronée*

En février 1990, au cours d'une prospection, un groupe d'archéologues américains travaillant entre Chéronée et Panopeus - cette dernière cité était déjà en Phocide - a

eu l'heur de découvrir un monument qui apporte de nouvelles informations sur les rapports entre Plutarque, l'épigraphie et l'histoire locale chéronéenne. Ce monument est le trophée élevé pour les deux Chéronéens Homolôïchos et Anaxidamos qui avaient participé à la bataille de 86 av. J.-C.

La découverte, qui fit parler d'elle dans la presse grecque, fut publiée par :

John CAMP, Michael IERARDI, Jeremy MCINERNEY, Kathryn MORGAN & Gretechen UMHOLTZ, « A Trophy from the Battle of Chaironeia of 86 B.C. », *AJA*, 96 (1992) 443-455¹⁹.

Plutarque raconte comment Homolôïchos et Anaxidamos sont allés trouver Sylla, dont l'armée comptait par ailleurs d'autres Chéronéens, pour lui proposer d'aller déloger un groupe de soldats de l'armée pontique installés sur une colline à l'ouest de Chéronée, l'Orthopagos, qui était une avancée du Thourion dans la plaine du Céphise. Sylla accepta et fournit des hommes ; l'opération fut un plein succès et eut l'avantage d'améliorer sensiblement les positions du général romain ajuste avant que ne commence la bataille". Après le récit de l'affrontement général, Plutarque évoque les trophées qui commémorent la victoire. L'un, dans la plaine, est celui de Sylla, et l'autre, sur le Thourion, rappelait l'exploit des deux Chéronéens en caractères grecs, γράμμασιν ἑλληνικοῖς, désignant « Homolôïchos et Anaxidamos comme les auteurs de ce fait d'armes », ἐπισημαινον Ὁμολόιχον καὶ Ἀναξίδαμον ἀριστέϊς²¹. Plutarque avait

¹⁹ Voir *SEG* 41 (1991) [1994], 448.

²⁰ *Sylla*, 17, 10-18,3.

²¹ *Sylla*, 19, 9-10. Sur ces trophées, voir aussi Pausanias, IX, 40, 7, qui parlent de deux trophées éri-

sans aucun doute vu ces deux monuments que Pausanias mentionne après lui²². C'est le second qui a été retrouvé. Il n'en reste que la base qui porte trois lignes gravées. On lit d'abord clairement les noms des Chéronéens, Ὀμολώιχος *f* ανα[ξ]ίδαμοϛ. La troisième ligne est plus lacunaire. Seules cinq lettres sont lisibles : une lettre triangulaire au début (un lambda ou un alpha) puis un rhô. Vient ensuite une lacune de quatre lettres au maximum, puis le mot se termine par ΤΙΣ. Les éditeurs ont proposé de restituer ἀρ[σ]τίς, ce qui ne va pas sans poser quelques difficultés. Le nombre de lettres disparues ne serait que de deux pour une lacune qui permettrait d'en accueillir quatre, mais la médiocrité de la gravure peut justifier la restitution proposée. La forme ἀριστις au lieu d'αριατις tiendrait, selon les éditeurs, à l'iotacisme précoce en Béotie ; elle peut aussi s'expliquer par une faute du lapicide. Le tout montrerait que le prix d'excellence avait été accordé aux deux Chéronéens. Si la troisième ligne de cette inscription était tout à fait certaine, alors qu'en vérité elle est restituée d'après le texte de Plutarque, le trophée de l'Orthopagos nous fournirait une preuve supplémentaire de l'usage que Plutarque faisait des sources épigraphiques ; il y aurait même là une citation fidèle par Plutarque du texte de l'inscription découverte en 1990.

Une longue note des éditeurs (n. 9, p. 447) propose l'identification de l'un des deux personnages, Homolôichos, avec un ancêtre de Plutarque. Ils notent que le nom de Nikarchos, que portait l'arrière-grand-père de Plutarque (voir ci-dessus), est peu courant à Chéronée, ce qui est vrai. Mais l'on connaît cependant un Homolôichos fils de Nikarchos dans une inscription d'Orchomène. Par ailleurs un compte béotien du II s. apr. J.-C. mentionne un Nikarchos fils d'Homolôichos de Chéronée²⁴. Tout cela semble montrer que les noms d'Homolôichos et de Nikarchos alternaient dans une famille de la région de Chéronée et d'Orchomène. Les éditeurs du trophée de l'Orthopagos en arrivent donc à émettre l'hypothèse que l'Homolôichos de 86 était le père de Nikarchos, donc l'arrière-arrière-grand-père de Plutarque. La suggestion repose cependant sur un échafaudage fragile d'hypothèses. Le reste de la famille de Plutarque n'a, à notre connaissance, jamais réutilisé le nom d'Homolôichos, mais il est vrai que celui de Nikarchos ne revient pas non plus. D'autre part, l'écart de génération entre l'Homolôichos de 86 et Nikarchos, arrière-grand-père de Plutarque, serait vraiment important, car Homolôichos était né au plus tôt en 106, et Nikarchos, réquisitionné en 31 pour le transport du blé d'Antoine devait être enco-

gés par les Romains de Sulla. Le trophée de l'Orthopagos n'émane pas de Sulla, mais des deux Chéronéens : C. S. MACKAY, "Sulla and the Monuments : Studies in his Public Persona", *Historia*, 49(2000), p. 161-210 (notamment p. 168-177).

²² Pausanias, IX, 40, 7.

²³ IG VII, 3224, l. 5. Inscription du I^{er} s. av. J.-C.

²⁴ D. KNOEPFLER, "L'intitulé oublié d'un compte des naopes béotiens " in D. KNOEPFLER (dir.), *Comptes et inventaires dans la cité grecque*, Neuchâtel, 1988, pp. 263-294 : p. 266, l. 3-4, et commentaire p. 287.

re dans la force de l'âge, ce qui ne le ferait pas naître avant la fin des années 60. Les spécialistes de Plutarque auront donc intérêt à ne faire référence à cet aspect de la publication du trophée qu'avec la plus grande prudence. La découverte du trophée et l'article qu'elle a suscité offrent par ailleurs assez de nouveautés susceptibles de les intéresser et qui doivent désormais être intégrées au commentaire de la *Vie de Sylla*.

Post scriptum

Depuis la rédaction de cet article, une nouvelle étude sur l'histoire de Damôn est parue, celle de Pierre ELLINGER, « Plutarque ¹¹

et Damon de Chéronée : une histoire, un mythe, un texte, ou autre chose encore », *Kernos*, 18 (2005), p. 291-310. L'auteur y reprend l'explication de l'anecdote dans la tradition du chasseur noir, comme John Ma avait proposé de le faire. Il suggère aussi de rapprocher cette histoire d'un mythe bien connu en Béotie, celui des filles de Skédasos (*Histoires d'amour*, 3, 773 B-D), mythe qui était lié à la libération de la Béotie de la domination lacédémonienne. Mais l'histoire de Damôn est aussi pour les Chéronéens une façon d'expliquer le passage de leur cite sous la domination de Rome.

25

Il faut noter que l'épigraphie n'a pas apporté d'informations fiables sur les ancêtres de Plutarque, alors que l'on connaît nombre de ses descendants grâce aux inscriptions.